

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Février 2014, volume 17, no 2



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** La division sénatoriale de Rougemont vous connaissez ?
Par : *Gilles Bachand*
- 6** La saga d'une plaque commémorative disparue de l'église catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford
Par : *Claude Gravel*
- 11** La journaliste et auteure Jeanne Grisé-Allard (Alice Ber) de Saint-Césaire
Par : *Jocelyne Mathieu*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
P�le-M�le en histoire... généalogie...patrimoine	11
Prochaines rencontres	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



Jeanne Grisé vers 1930
Bibliothèque et Archives nationales du Québec



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

34 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Le premier article nous renseigne sur la division sénatoriale de Rougemont, vous connaissez ? Certainement non...comme la majorité des québécois d'ailleurs, donc une belle découverte !

Puis nous abordons un sujet bien particulier, la pose et la disparition d'une plaque commémorative dans l'église catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford. Certains de nos membres m'ont déjà signalé ce fait et même, ils étaient partis à la recherche de celle-ci, sans résultat. Ils trouveront ici, une réponse à leur démarche passée.

Nous joignons aussi, une section de l'article de Jocelyne Mathieu paru dans *Les Cahiers des Dix*, no 60 en 2006. Ceci répond à la demande de renseignements de votre part, concernant Jeanne Grisé-Allard alias « Alice Ber », suite à l'article paru dans *Par Monts et Rivière* de janvier dernier. Disons tout de suite, que la Maison de la mémoire des Quatre Lieux possède plusieurs dossiers, des dizaines d'articles, des numéros de la revue *Le Bulletin des agriculteurs* et des livres produits par cette auteure. Nous avons aussi publié dans cette revue, vol. 1, no 5, mai 1997, le texte de la conférence prononcée par Mme Grisé-Allard devant les membres de la Société d'histoire des Quatre Lieux le 29 mai 1996 et une entrevue de Mme Grisé-Allard, sous la plume d'Éveline Ménard intitulée : *Jeanne-Grisé Allard, journaliste renommée et femme de cœur*, vol. 3, no 4, avril 2000, p. 4-6. L'article de Jocelyne Mathieu met l'accent sur les 40 ans de sa vie passée comme directrice des pages féminines du *Bulletin des Agriculteurs*. Elle prodigue alors aux agricultrices durant ces années, des conseils laissant entendre qu'en tant que femme, il n'y a rien de plus valorisant que la famille et la maison.

On vous invite à renouveler votre cotisation annuelle. Plus nous serons nombreux dans notre association, plus nous pourrons par le fait même, vous offrir des services adéquats. Ce montant d'argent permet de vous faire parvenir la revue et aussi l'achat de documentations propices pour vos recherches à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Ces argents recueillis nous donnent également la possibilité d'inviter des conférenciers de renom. Pourquoi ne pas inviter vos amis à devenir membre de notre Société ? C'est aussi un beau cadeau de fête ! Nous avons toujours besoin de bénévoles !

Changement pour la prochaine conférence : cette rencontre se tiendra plutôt à la sacristie de l'église de Saint-Damase.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2014

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

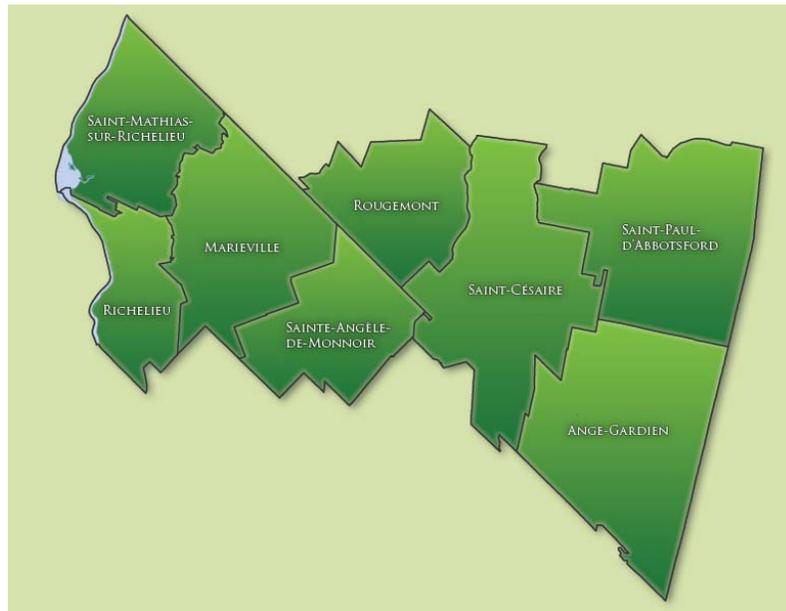
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



La division sénatoriale de Rougemont vous connaissez ?

Nous sommes habitués à désigner souvent notre région par le nom de Rouville. Nom d'une ancienne seigneurie et par la suite ce nom fut attribué à la MRC. Les Quatre Lieux font partie aujourd'hui de la MRC de Rouville qui regroupe 8 municipalités. Il y a une autre division territoriale qui est peu connue par les citoyens de notre région, c'est la **division sénatoriale de Rougemont**. Je suis même persuadé, que peu de personnes connaissent le sénateur ou la sénatrice qui représente notre région à Ottawa ? Il faut en toute sincérité, avouer que le sénat canadien n'intéresse pas beaucoup les citoyens surtout ceux du Québec. Cependant c'est une réalité politique et constitutionnelle qui existe encore au Canada.



© Archives de la SHGQL

MRC de Rouville

Au Québec les divisions sénatoriales sont déterminées par la [Loi constitutionnelle de 1867](#) et ne peuvent être modifiées que par un amendement constitutionnel, contrairement aux autres provinces où les divisions n'ont aucune existence juridique et ne sont qu'une désignation facultative choisie par le sénateur. Chaque division est représentée au Sénat par un seul membre. Les sénateurs doivent également posséder des terres d'une valeur de 4000\$ ou avoir leur résidence dans leur division. Il y a 24 divisions sénatoriales au Québec et l'une d'entre elles se nomme : **Rougemont**.

La représentation au sénat canadien est divisée en **sièges** sur une base provinciale. Quand des membres sont nommés pour représenter une province, ils peuvent choisir une division facultative au sénat. Dans le cas du Québec, ils seront nommés à une des 24 divisions identifiées par la loi.

Division régionale du Québec

La division régionale du Québec a été créée en 1867 à l'heure de la confédération. Le Québec a eu 24 sièges depuis 1867. La région couvre la province entière. Le cas du Québec est unique, au Canada parce qu'il a obtenu 24 divisions dans la *Loi constitutionnelle de 1867* et parce que c'est défini dans les *Statuts consolidés du Canada 1859*. Les frontières de ses divisions n'ont pas été changées depuis 1867. Le territoire de la division de Rougemont comprend : les anciens comtés de Rouville et d'Iberville et une partie de l'ancien comté de Saint-Hyacinthe, lorsque furent établies ces limites territoriales en 1867.

Voici le nom des 24 divisions au Québec : Alma, Bedford, De la Durantaye, De la Vallière, De Lanaudière, De Lorimier, De Salaberry, Granville, Golfe, Inkerman, Kennebec, LaSalle, Lauzon, Mille-Îles, Montarville, Repentigny, Rigaud, Rougemont, Saurel, Shawinigan, Stadacona, Les Laurentides, Victoria et Wellington. Voici la liste des sénateurs à avoir représenté notre région au sénat canadien depuis la confédération.

Rougemont

	Nom	Affiliation politique au rendez-vous	Date de rendez-vous	Fin de limite	Désigné conformément à l'avis de
Division sénatoriale de Rougemont					
Comme défini dans les statuts consolidés de 1859 : Une partie de l'ancien comté de Saint-Hyacinthe et les anciens comtés de Rouville et Iberville.					
	William Henry Chaffers	Libéral	1867.10.23	1894.07.19	Proclamation royale
	William Hales Hingston	Conservateur	1896.01.02	1907.02.19	Bowell
	Georges-Casimir Dessaulles	Libéral	1907.03.12	1930.04.19	Laurier
	Rodolphe Lemieux	Libéral	1930.06.03	1937.09.28	Roi
	Elie Beaugard	Libéral	1940.02.09	1954.08.27	Roi
	Henri Courtemanche	Conservateur progressif	1960.01.20	1961.12.22	Diefenbaker
	Jacques Flynn	Conservateur progressif	1962.11.09	1990.08.22	Diefenbaker
	John Sylvain	Conservateur progressif	1990.09.07	1996.02.01	Mulroney
	Shirley Maheu	Libéral	1996.02.01	2006.02.01	Chrétien
	Michael Fortier	Conservateur	2006.02.27		Harper

Suite à la démission de Michael Fortier, c'est Mme Suzanne Fortin-Duplessis, qui est nommée à ce poste le 22 décembre 2008, par le premier ministre Harper. C'est elle qui représente la division de Rougemont au sénat canadien aujourd'hui. Elle est conservatrice.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

La saga d'une plaque commémorative disparue de l'église catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford

Le dimanche 15 octobre 1933, une cérémonie avait marqué le jubilé d'argent du Collège Marguerite-Bourgeoys. Ce fut une très belle journée. Pour la photo officielle, prise devant l'immeuble du collège, avenue Westmount, se retrouvèrent quelque cent cinquante religieuses et laïques, souriantes, heureuses, dont certaines coiffées d'un mortier et vêtues de la cape des bachelières, conscientes de former l'avant-garde cultivée des femmes du Québec. Au centre de la première rangée, mère Sainte-Anne-Marie avaient tenu à faire asseoir à ses côtés la grande féministe, son amie Marie Lacoste Gérin-Lajoie, et sa fille, mère Marie Gérin-Lajoie, supérieure d'une communauté inscrite dans le féminisme social. Toutes ces femmes avaient en commun le désir de s'impliquer dans leur société au sein d'une culture humaniste qui, au Canada français, avait jusque-là été réservée aux hommes et, en particulier, aux membres du clergé. Elles étaient conscientes de faire l'histoire. Plus rien ne serait comme avant...

Vingt-cinq ans plus tard, l'Amicale Notre-Dame, formée des anciennes élèves du collège, reprit le flambeau et, pour le cinquantenaire du Collège Marguerite-Bourgeoys, planifia des fêtes grandioses comprenant, le samedi 15 novembre 1958, une journée placée sous la présidence d'honneur du cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal. Elles furent clôturées, le samedi 29 novembre, par une messe de requiem à la chapelle du Carmel – dont la prieure, mère Marie-Berthe-du-Carmel, avait été l'une des premières bachelières du Collège Marguerite-Bourgeoys – et une visite au Centre des Sœurs du Bon-Conseil.

Les cérémonies de ce jubilé d'or s'inscrivaient dans l'œuvre pédagogique d'une congrégation religieuse tricentenaire qui comptait trois mille cinq cents religieuses canadiennes et plus de deux cents maisons d'enseignement, dont sept collèges, douze écoles normales (dont trois universitaires, c'est-à-dire décernant le brevet A, l'équivalent du baccalauréat en pédagogie), quatre-vingt-cinq écoles secondaires, dix-sept écoles secondaires classiques affiliées aux universités, onze écoles ménagères, deux instituts familiaux et des dizaines d'écoles de quartier. Une congrégation présente en outre aux États-Unis et au Japon. Le jubilé d'or du premier collège classique pour jeunes filles au Québec se devait d'honorer de façon particulière mère Sainte-Anne-Marie, bien sûr parce qu'elle en avait été la fondatrice, mais également parce que, à titre de maîtresse générale des études de la Congrégation de Notre-Dame pendant vingt-quatre ans, elle avait largement contribué à bâtir ce réseau de maisons d'enseignement de haut savoir et permis à des centaines de jeunes femmes d'avoir accès aux études collégiales et universitaires.

L'honorer, mais comment ?

Les anciennes élèves eurent une idée qui reçut l'approbation enthousiaste de la directrice du Collège Marguerite-Bourgeoys, sœur Saint-François, diplômée en lettres de l'Université de Montréal et docteure en physique de l'Université Harvard. L'idée fut aussi acceptée par l'aumônier du collège depuis vingt-quatre ans, Mgr Paul Lafleur. Une plaque commémorative relierait, par son texte, non seulement le collège à sa fondatrice, mais sa fondatrice à Saint-Paul-d'Abbotsford; une délicate attention envers ce village de la Montérégie qui, uniquement dans la famille Bengle, avait donné un prêtre et quatre religieuses à l'Église catholique. Et quel était le meilleur endroit pour apposer cette plaque sinon dans l'église où mère Sainte-Anne-Marie avait été baptisée et où elle avait reçu l'appel de sa vocation?

C'est donc avec les meilleures intentions du monde que le samedi 20 septembre 1958, la présidente de l'Amicale des anciennes, Georgette LeMoynes, et quelques-unes de ses compagnes se rendirent rencontrer le curé de Saint-Paul-d'Abbotsford, l'abbé Évangéliste Larocque. Georgette LeMoynes n'était pas une inconnue. Une des premières bacheliers ès arts du Collège Marguerite-Bourgeoys en 1912, elle avait milité toute sa vie pour la promotion des femmes avec Marie Lacoste Gérin-Lajoie à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, dont elle avait été secrétaire générale de 1919 à 1954, avant d'en occuper la présidence. Ce n'était donc pas une midinette que reçut le curé Larocque, mais une femme qui avait atteint l'âge vénérable de soixante-quinze ans. Il trouva l'idée intéressante, mais demanda à voir le texte qui serait gravé dans le marbre pour, dit-il, le montrer à l'évêché. Le texte proposé se lisait ainsi :

**À LA MÉMOIRE
DE
VÉNÉRÉE MÈRE SAINTE-ANNE-MARIE C.N.D.
MARIE-AVELINE BENGLÉ
NÉE À SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD
BAPTISÉE EN CETTE ÉGLISE LE 16 OCTOBRE 1861
FONDATRICE DANS LE QUÉBEC
DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET
UNIVERSITAIRE
POUR LES FEMMES
DÉCÉDÉE À MONTRÉAL LE 13 MARS 1937**

**HOMMAGE DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU COLLÈGE MARGUERITE-BOURGOYS**

Le jeudi 2 octobre, nouvelle visite des anciennes à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le curé proposa que la plaque soit installée non pas dans la nef, ni près de la porte principale, mais plutôt au mur de l'un des deux tambours latéraux, à l'arrière de l'église, du côté de l'Évangile. Elle pourrait quand même être vue des fidèles qui emprunteraient cette entrée à double porte. Il fit même venir son sacristain pour vérifier la solidité du mur porteur. Bonne nouvelle : le mur était solide. Il fut convenu que la plaque serait bénie par le curé Larocque le samedi 18 octobre, avant un Salut du Saint-Sacrement qui réunirait des dignitaires religieux et civils, ainsi que des membres de la famille Bengle, spécialement invités pour l'occasion. C'est parfaitement satisfaites de cette entente que Georgette LeMoynes et ses compagnes revinrent à Montréal ce jour-là. Elles passèrent la commande pour la fabrication d'une plaque de marbre blanc rose dont le coût, deux cents dollars, fut entièrement assumé par la présidente des anciennes.

Reviement inattendu !

Georgette LeMoynes et quelques anciennes retournèrent à Saint-Paul-d'Abbotsford le jeudi 16 octobre, avec, en main, une belle plaque mesurant soixante-quinze centimètres de largeur sur soixante centimètres de hauteur. Mais le curé Larocque, penaud, leur dit : « *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous. Monseigneur l'administrateur nous défend de poser la plaque.* » Étonnement. Déception. Quoi! Qui? Quel administrateur? Les femmes se déplacèrent aussitôt à l'évêché de Saint-Hyacinthe où, après une discussion qu'elles jugèrent « pénible » avec le procureur et vicaire général, Mgr David Petit (c'était lui, l'administrateur), il fut convenu d'attendre le retour de l'évêque du diocèse, Mgr Arthur Douville, alors en voyage.

En attendant, la plaque pourrait être posée. De toute façon, il était trop tard pour reculer; on était à deux jours de l'événement, les invitations avaient été lancées par l'Amicale Notre-Dame et la directrice du Collège Marguerite-Bourgeoys, et le curé Larocque avait annoncé la cérémonie de bénédiction de la plaque, en chaire le dimanche précédent.

À LA MÉMOIRE
DE
VÉNÉRÉE MÈRE SAINTE-ANNE-MARIE C. N. D.
MARIE-AVELINE BENGLE
NÉE À SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD
BAPTISÉE EN CETTE ÉGLISE LE 16 OCTOBRE 1861
FONDATRICE DANS LE QUÉBEC
DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET UNIVERSITAIRE
POUR LES FEMMES
DÉCÉDÉE À MONTRÉAL LE 13 MARS 1937
HOMMAGE DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU COLLÈGE MARGUERITE-BOURGOYS
LE 18 OCTOBRE 1958

LA PLAQUE COMMÉMORATIVE installée dans l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford en octobre 1958, puis retirée en janvier 1959 par ordre de l'évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, Mgr Arthur Douville. Elle se trouve depuis au Service des archives de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal.

Tout se passa merveilleusement bien dans l'après-midi du samedi 18 octobre. L'autel avait été décoré de glaïeuls rouges, la chorale des enfants chanta juste, l'organiste de la paroisse se surpassa. Mgr Paul Lafleur rendit un bel hommage à mère Sainte-Anne-Marie et à la paroisse de son enfance, et le curé Larocque le remercia avec chaleur. L'assistance, évaluée à cent cinquante personnes, compta une forte délégation de religieuses et d'anciennes élèves du Collège Marguerite-Bourgeoys, des députés, des maires, des enseignantes et, bien entendu, plusieurs membres de la famille Bengle, honorés de se trouver là. La délégation se rendit ensuite à l'hôtel de ville de Granby, où elle fut reçue par le maire, Horace Boivin, et le député fédéral du comté de Shefford, Marcel Boivin.

La réception avait été souhaitée par deux anciennes élèves de mère Sainte-Anne-Marie, madame Yvonne Letellier de Saint-Just, conseillère municipale de Montréal, et par madame Helmina Berthiaume-Rivet, une bienfaitrice du Collège Marguerite-Bourgeoys qui, en 1949, avait contribué à la construction de la nouvelle chapelle.

Mais derrière les sourires de circonstance pointait une déception. Aucun représentant du diocèse de Saint-Hyacinthe n'avait assisté à cette journée. C'était mauvais signe. L'Amicale des anciennes et la directrice du collège le notèrent, mais elles ne s'en firent pas trop. Mgr Douville, qui avait été ordonné prêtre en 1919, avait personnellement connu mère Sainte-Anne-Marie avant d'être nommé évêque de Saint-Hyacinthe, en 1942. Il accepterait sûrement que l'Église diocésaine lui rende cet hommage.

Elles se trompaient. Le 2 décembre suivant, à dix heures trente du matin, le téléphone sonna au bureau de la directrice du Collège Marguerite-Bourgeoys, sœur Saint-François. C'était Mgr Petit. La conversation fut notée par la religieuse.

« *C'est vous, ma sœur, qui vous êtes occupée de faire poser une plaque en l'honneur de sœur Sainte-Marie?* »

-*Oui, en l'honneur de mère Sainte-Anne-Marie.*

-*Vous deviez la faire déposer après un mois.*

-*Nous devions attendre la décision de Mgr Douville.*

-*Faites-la déposer immédiatement, et dès que le travail sera fait, notifiez la chancellerie de Saint-Hyacinthe par lettre.*

-*Merci, monsieur, j'avertirai qui de droit. »*

Le 4 décembre, sœur Saint-François choisit d'en appeler par lettre à « son Excellence Révérendissime Monseigneur Arthur Douville ». Elle lui parla de cet « incident » survenu en marge de l'inscription-souvenir, s'étonna de l'appel téléphonique du 2 décembre, lui fit part de son « désarroi » et de celui des anciennes élèves. « *Nous avons toutes agi de bonne foi en cette affaire (...) et nous ignorons encore en quoi nous avons pu manquer, surtout après toutes les démarches faites avant la pose de cette plaque commémorative.* »

Le 12 décembre, elle reçut une réponse, mais la lettre était signée par Mgr Gaston Girouard, chancelier et vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il écrivait au nom de Mg Arthur Douville, qui, revenu de voyage, approuvait « tout à fait » la ligne de conduite de Mgr Petit. « *Si ce dernier a consenti à vous laisser placer temporairement cette inscription, en octobre dernier, c'était pour éviter une humiliation à votre communauté.* » La plaque devait donc être enlevée, et l'évêque averti lorsque ce serait fait.

Pour se faire bien comprendre, Mgr Girouard joignit à sa lettre le texte latin d'un décret du 20 octobre 1922 de la Sacrée Congrégation des Rites à Rome, décret interdisant l'apposition dans les églises et les cryptes de plaques ou de tableaux aux noms de défunts qui n'y sont pas enterrés.

Sœur Saint-François, fidèle en cela à sa politique de franchise et d'ouverture, choisit de transmettre aux anciennes élèves la lettre de Mgr Girouard. Les fêtes de Noël et du Nouvel An passèrent. Le 12 janvier 1959, leur conseil d'administration se réunit et choisit de répondre non pas au chancelier, mais à l'évêque lui-même. Les anciennes réaffirmèrent « *la droiture de leurs intentions* », et parlèrent « *des précautions prises avant de procéder à l'organisation de l'événement* » auquel avaient assisté « *des représentantes de communautés religieuses enseignantes, d'associations féminines de Montréal et d'ailleurs, et des personnalités marquantes dans la politique* ». Elles poussèrent l'audace jusqu'à affirmer qu'elles s'étaient renseignées et que l'endroit où avait été fixée la plaque, soit sur « *un mur extérieur de l'église, protégé par ce qu'il est convenu de nommer un tambour* », ne relevait pas du décret canonique de 1922 invoqué par Mgr David Petit.

Elles ne reçurent jamais de réponse de l'évêque, ni de personnes d'ailleurs. Le 20 janvier, Mgr Girouard écrivit plutôt à la directrice du Collège Marguerite-Bourgeoys, sœur Saint-François, pour la blâmer. « *Son Excellence Monseigneur de Saint-Hyacinthe a trouvé très indélicat, de votre part, la communication de cette lettre du 12 décembre à Mademoiselle Georgette LeMoyne.* »

L'évêque exigeait toujours l'enlèvement de l'inscription-souvenir. En outre, il transmettrait leur correspondance à la supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame. Les anciennes élèves, informées par sœur Saint-François, comprirent fort bien la situation. Le décret canonique devenait secondaire. En négociant avec un curé de campagne la pose d'une plaque commémorative dans une église, elles avaient commis un impair. Elles l'avaient certes fait en toute bonne foi, mais la bonne foi n'était pas ici un argument valable. Comme femmes et comme catholiques, elles avaient pensé faire preuve de délicatesse et de respect envers l'abbé Larocque. Elles avaient plutôt offusqué l'évêque et ses fondés de pouvoir. Tout devenait une question de hiérarchie. L'Église catholique n'était pas une institution où les décisions se prenaient du bas vers le haut. Et ce n'étaient pas elles, simples laïques, qui auraient dû piloter ce dossier. Elles le comprirent trop tard.

La retraite des autorités de la Congrégation de Notre-Dame se fit en deux temps. Le 23 janvier, sœur Saint-François assura à Mgr Girouard que « *les membres de l'Amicale donneront suite à la décision de son Excellence Monseigneur l'Évêque de Saint-Hyacinthe* ». Elle lui expliqua que si ces dernières avaient pris l'initiative de s'adresser directement à l'évêque, c'était dans l'espoir d'en arriver à une solution, que la plaque puisse être déplacée ailleurs, « *par exemple sur le terrain de l'église ou du presbytère comme cela se voit un peu partout à travers la province de Québec* ». L'offre n'avait même pas été considérée.

Le mardi 27 janvier, Georgette LeMoynes et ses compagnes se rendirent à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford et, le jour même, rapportèrent la plaque à Montréal. Le 29 janvier 1959, la supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, mère Sainte-Marie-Consolatrice, écrivit à Mgr Douville pour lui présenter « *avec mes hommages les plus respectueux, l'expression de mes vifs regrets, pour les ennuis causés à Votre Excellence, par les membres du Comité qui voulaient honorer la mémoire de mère Sainte-Anne-Marie* ».

Le 30 janvier, Mgr Girouard lui répondit que « *Son Excellence Monseigneur l'Évêque vous remercie sincèrement de votre collaboration au règlement de cette affaire et vous assure de sa plus grande compréhension* ».

La plaque-souvenir, protégée dans un caisson de bois, fut entreposée aux archives de la Congrégation de Notre-Dame. Elle s'y trouve encore.

Cette saga se déroula au moment même où l'Église catholique romaine pleurait la mort de Pie XII, survenue le 9 octobre 1958, et saluait l'élection, le 28 octobre suivant de Jean XXIII, le pape qui, en convoquant le concile Vatican II en 1962, allait réformer le style de gouvernement de l'Église pour la rapprocher des fidèles. Deux conceptions de l'Église s'affrontaient alors; la première, autoritaire et conservatrice, prônait une religion de rites et d'interdits; la seconde, qui se développait dans certains couvents et monastères de communautés religieuses, souhaitait une Église plus ouverte, avec un épiscopat plus à l'écoute de la société, qui laisserait une place plus grande aux laïcs, à leurs initiatives.

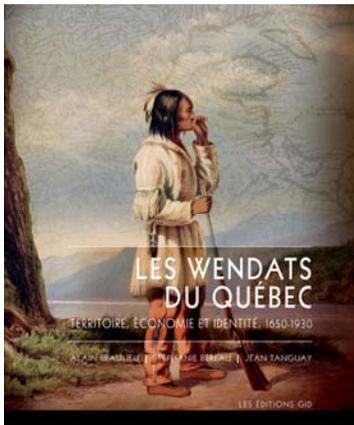
Le Québec lui-même allait être secoué par une remise en question de ses institutions. Le 7 septembre 1959, le premier ministre Maurice Duplessis mourait à Schefferville; il avait dirigé la province sans interruption depuis 1944, avec l'appui de la majorité des membres de l'épiscopat. Le 22 juin 1960, avec pour slogan *C'est le temps que ça change*, les libéraux de Jean Lesage remportèrent les élections générales et lancèrent ce qu'il fut convenu d'appeler la « Révolution tranquille », une période de profonds changements économiques, sociaux et culturels.

Claude Gravel

Référence : Gravel, Claude, *La féministe en robe noire Mère Sainte-Anne-Marie*, Montréal, Libre Expression, 2013.

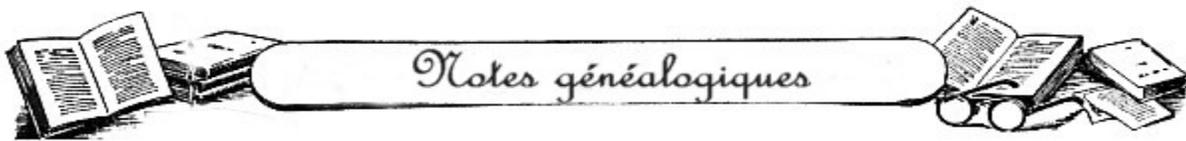
Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Une suggestion de lecture...



Les Wendats du Québec. Territoire, économie et identité, 1650-1930 (Par Beaulieu, Alain, Béreau, Stéphanie, Tanguay, Jean) Éditions GID.

L'établissement à Québec en 1650 marque un tournant dans l'histoire des Wendats. Implantés au cœur de la colonie française, ils en subissent rapidement les influences, se convertissant à la religion catholique et adoptant plusieurs éléments de la culture de leurs voisins *canadiens*, avec qui ils entretiennent des relations régulières et à qui on les compare souvent. Malgré ces rapprochements, ils « n'en restent pas moins distincts, par leurs habitudes et leur caractère », déjouant les prédictions de ceux qui, au *xix^e* siècle, prévoient leur disparition prochaine par amalgame avec la population coloniale. Comme le montre cet ouvrage, à travers une étude qui couvre près de trois siècles d'histoire, les activités de subsistance des Wendats restent inscrites au cœur de leur identité spécifique, contribuant à définir les contours d'une différence significative. Cela est manifeste dans le cas de la chasse, dont l'importance s'accroît après l'installation dans la région de Québec, mais aussi des autres activités, comme l'agriculture et l'artisanat, par lesquelles les Wendats assurent non seulement leur survie, mais aussi leur prospérité après le choc de la destruction de la Huronie.



La journaliste et auteure Jeanne Grisé-Allard (Alice Ber) de Saint-Césaire

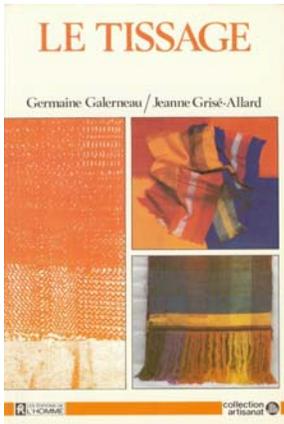
« Jeanne Grisé est née à Saint-Césaire de Rouville le 27 mars 1902. Elle étudie chez les religieuses de la Présentation de Marie de l'endroit et suit des cours de diction, de musique et de peinture. Dès l'âge de huit ans, elle découvre la poésie qu'elle affectionnera particulièrement tout au long de sa vie. Fille d'imprimeur¹ elle sera très tôt attirée par la littérature et le journalisme; elle fréquenta l'Université de Montréal en sciences sociales.

  partir de 1927, Jeanne Grisé collabore à plusieurs revues et journaux dont *La revue préventive*. Elle est successivement journaliste au journal le *Canada Français* de Saint-Jean d'Iberville de 1928 à 1931, et à *La Patrie* en 1935 où elle sera la directrice des pages féminines. Juillet 1938 marque un tournant dans la vie de Jeanne Grisé : elle devient rédactrice en charge de la section féminine du *Bulletin des agriculteurs*. Elle y demeurera pendant plus de 40 ans. Cette même année, le premier octobre, elle épouse Jacques-Hertel Allard.   l'époque, les femmes renonçaient à leur carrière lorsqu'elles prenaient mari, mais elle trouvera un compromis : elle travaillera à domicile tout en devenant mère de quatre enfants, une fille qu'elle perdra en bas âge et trois garçons.

Jeanne Grisé-Allard signe son propre nom ou utilise le pseudonyme d'Alice Ber du nom de sa mère Alice Bergeron. En plus du courrier, Alice Ber signe plusieurs chroniques et s'adresse aux plus jeunes sous le nom de Marraine ou de Grande-S eur. Son courrier la rend populaire ; elle devient une référence tant après des jeunes filles que des femmes m res.

¹ Son père est Henri Grisé. Il fut imprimeur, relieur et libraire à Saint-Césaire. Voir le fonds Saint-Césaire de la SHGQL.

De 1937 à 1942, elle entame une série de conférence qu'elle donnera à Montréal et Québec et qui contribueront à étendre sa réputation. Au fil de sa longue carrière, elle continuera de prononcer des conférences et des causeries parallèlement à ses activités journalistiques dans les périodiques, à la radio, puis à la télévision.² Entre autres, des émissions radiophoniques l'inviteront pour le « Courrier de Jeanne, réponse à tous » formule qu'elle poursuivra fort longtemps tout particulièrement pour le *Bulletin des agriculteurs*. Comme responsable des pages féminines, Jeanne Grisé-Allard, ou Alice Ber, accueillera des spécialistes comme la tisserande Germaine Galarneau durant les années 1950-1960.



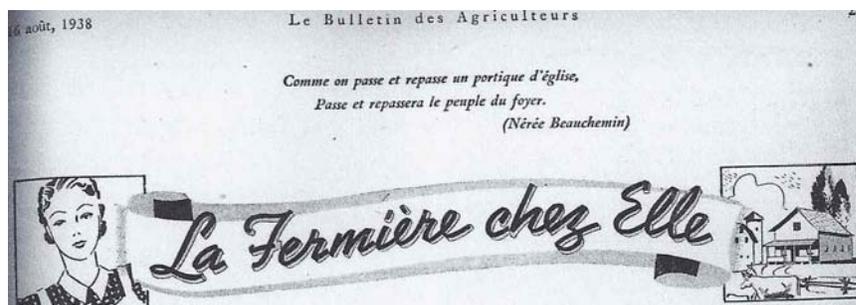
Germaine Galarneau et Jeanne Grisé-Allard
Le Tissage: Techniques et Modèles, Montréal, Les  ditions De l'Homme, 1981.
Collection Nicole Désautels

Membre de la Société des po tes de Québec, de l'Association des auteurs canadiens, de la Société des écrivains pour la jeunesse et du Canadian Woman's Press Club, elle est reconnue comme écrivaine et ce sont surtout ses écrits littéraires qui ont capté l'attention jusqu'à maintenant. Son deuxième livre de poésie *Médaille de cire*³ publié en 1933, lui avait d'ailleurs mérité la médaille de vermeil de l'Académie française et plusieurs lettres élogieuses de grands académiciens.

  la fin des années trente, Jeanne Grisé commence donc à collaborer au *Bulletin des Agriculteurs*. Elle signe le « Courrier des abeilles » et un billet sous le pseudonyme de Grande-sœur. Elle fait écho à l'honneur qui vient d'être rendu à une fermière française décorée de la Légion d'honneur. Ce n'est qu'au mois de septembre qu'elle prend le pseudonyme d'Alice Ber lors du lancement de la chronique « La Fermière chez elle ». L'auteure écrit alors de sa plume poétique sur « Le mois d'or ».

Septembre va sonner l'horloge des saisons. C'est le mois d'or!

On a vu les champs rutiler sous la caresse du soleil. La moisson blonde est maintenant engrangée et l'astre resplendissant continue à battre les toits, à jeter dans le ruisseau des lames flamboyantes.



Le Bulletin des agriculteurs, 16 août 1938

Dans le numéro de septembre Alice Ber, toujours dans la chronique « La Fermière chez elle » prête ses yeux à ses lectrices pour leur rapporter ce qu'elle a vu à l'Exposition provinciale de Québec. Elle ne manque pas de souligner que « sur les terrains de cette immense Exposition, on se sent tellement chez nous. Toutes les inscriptions sont en français et les voix qui dominent la foule sont bien canadiennes ». Puis elle s'attarde au « palais des arts domestiques » où étaient représentés les 75 cercles de fermières alors implantés.

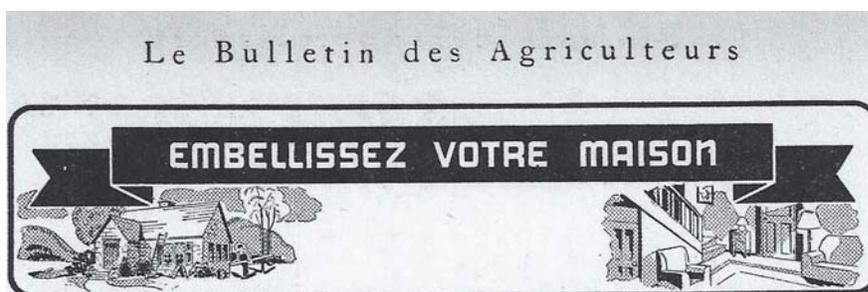
Le style d'Alice Ber est vivant, sa communication directe, son écriture limpide. Le message qu'elle diffuse n'est pas politique bien qu'un commentaire comme celui sur la langue entendue à l'Exposition provinciale pourrait le laisser entendre. L'expression identitaire des Québécois est, semble-t-il encore à construire.

² Voir à ce sujet les Archives de la SHGQL.

³ Nous possédons dans la bibliothèque de la Société ce livre ainsi que celui intitulé *Goutte d'eau*.

Avant de s'intituler « le Courrier d'Alice Ber », celle-ci a d'abord publié « L'heure du Courrier ». Elle répond alors à une variété incroyable de questions portant sur le vocabulaire, la teinture à cheveux, l'alimentation, la mode vestimentaire, le décor de la maison, la bienséance et les codes de savoir-vivre et bien sûr, aux questions du cœur. Par exemple, dit-on à l'étouffée ou à l'étuvée ? Comment blondir les cheveux ? Quelle teinte convient le mieux à un manteau rouge brique ? Une jeune fille de 17 ans peut-elle donner un cadeau à un jeune homme pour son anniversaire ? Pourriez-vous me dire si les sourcils, après qu'ils ont été arrachés, repoussent plus longs et plus nombreux ? Est-ce qu'il y a des manteaux à godet cet hiver ?

En décembre de la même année, Alice Ber entame une nouvelle rubrique « Pour embellir ma maison » qui s'inscrit dans la suite des propos de l'abbé Tessier⁴ qui prône l'embellissement des intérieurs domestiques; l'idée étant que « mettre du chic autour du foyer, c'est un moyen entre plusieurs de le rendre attirant et d'y attacher une famille ». Elle suggère aux femmes d'entretenir les lieux en se mettant à la peinture des murs et à la réparation des meubles. Elle leur suggère d'améliorer la luminosité et la fraîcheur de l'air donnant au passage quelques conseils se rapportant à l'amélioration des conditions d'hygiène et à l'ambiance de la maison. « *Demandez-moi des suggestions de couleurs si vous êtes embarrassée pour l'arrangement d'une pièce ou la modernisation d'un meuble* ». ⁵



Puis suivra la période de la seconde guerre mondiale. En cette période de guerre, les filles désertent cependant les campagnes. Est-ce pour cette raison qu'Alice Ber écrit aux fermières qu'il faut être de son temps; les jeunes filles connaissaient un progrès dont elles voulaient profiter.

Femme parfaite, voilà l'idéal à attendre; mais quel poids sur les épaules des femmes qui doivent apprendre non seulement à tout faire, mais à garder le sourire malgré les difficultés de la vie, à garder la forme tous les jours, à s'instruire même si l'accès aux institutions d'enseignement est souvent difficile, à bien dépenser tout en économisant, peu importe le revenu familial et la latitude laissée par le mari qui devant la loi possède encore les droits légaux sur les biens. En revanche, il faut se rappeler que les conseils s'adressent d'abord aux femmes rurales qui participent plus directement que leurs consœurs urbaines à la constitution du revenu en raison de leur contribution à l'entreprise familiale. Plusieurs femmes urbaines ont tout de même entendu ce message qui rejoignait celui diffusé notamment par les écoles ménagères et les stentors du Renouveau campagnard. Dans la lignée des éducatrices en enseignement ménager, Alice Ber a cherché à faire des femmes professionnelles de la maison et de la famille.

Dès la fin de la guerre, la vie semble plus facile. On aspire à beaucoup. Alice Ber, par son courrier et ses articles stimule les femmes à prendre soin d'elles, à s'épanouir, à s'instruire. Elle invite ses lectrices à visiter *Terre des hommes* qu'elle perçoit comme une immense école. Elle aspire à ce que les femmes soit

⁴ Albert Tessier (1895-1976) est issu d'une famille paysanne, il est ordonné prêtre en 1920. Influencé par un ami, il devient réalisateur de courts métrages qui abordent des thèmes comme le monde qui l'entoure, la nature, la terre, l'art et les sujets religieux. En 1937, il est nommé visiteur des écoles ménagères supérieures. Puis, il se fait le propagandiste des écoles du bonheur, des instituts familiaux qui visent à contrer le pullulement des collèges classiques féminins. Ce travail influence certains de ses films qui portent sur la situation des femmes. Lorsqu'il cesse de tourner, à la fin des années 50, il a à son actif plus de 70 productions. Le gouvernement du Québec donnera son nom à un prix pour souligner l'apport des artisans au développement du cinéma québécois.

⁵ Aujourd'hui on trouve les mêmes sujets, cependant ils sont véhiculés par les chaînes spécialisées de la télévision. Au bout du compte, 70 ans plus tard, ce sont les mêmes mêmes préoccupations qui sont encore à la mode chez la femme québécoise. La recherche toujours désirée d'un bien-être dans sa maison.

moderne, active et estime que celle-ci doit se récréer. Ses propos sur la mode sportive, particulièrement pour le ski, sont révélateurs.

Les dernières années pendant lesquelles elle a collaboré au *Bulletin* laissent percevoir une Alice Ber un peu moins de son temps, du moins lorsqu'il s'agit d'éducation des enfants. Son texte sur les écoles maternelles lui donne l'occasion d'exprimer un désaccord évident avec le fait qu'on réclame des garderies, considérant que la première éducatrice reste toujours la maman.

En novembre 1978, Alice Ber interrompra discrètement sa collaboration régulière avec le *Bulletin*. Sous la rubrique « Alice Ber vous parle », elle écrit sur la fête de Noël qui s'en vient et salue les parents, les enfants, les amis. Elle reviendra de temps en temps. En mai 1996, à l'âge de 94 ans, elle écrit *Survivre* où elle reprend la parole de Mgr Baunard, dominicain français : « *Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur* ». Dans le numéro de l'été, elle est présentée comme la personnalité du mois. Elle décèdera l'année suivante.

L'influence d'Alice Ber.

Alice Ber a sûrement eu une influence notable auprès des femmes de la campagne, voire aussi auprès de plusieurs de la ville qui allaient notamment écouter ses conférences. Malgré son adhésion traditionnaliste au modèle des femmes reines du foyer, elle a introduit l'idée que la modernité est une bonne chose. Alice Ber était de son époque et consciente de la nécessité d'adhérer à la modernité. Elle a informé, encouragé, conseillé. Tout en défendant le modèle traditionnel de la femme reine du foyer, elle a néanmoins suscité chez ses lectrices la curiosité et le goût d'embellir son environnement, d'améliorer les conditions de vie, de bouger pour son bien-être. Ses conseils reprenaient beaucoup du discours des apôtres du Réveil rural dans la valorisation de la vie à la maison et à la campagne, mais en même temps, elle encourageait les femmes à se prendre en main pour une meilleure santé, une éducation rehaussée, une formation continue, en somme pour leur épanouissement. Bien sûr, les changements majeurs d'après-guerre bousculaient les mentalités et les pratiques. Le message était « Soyez modernes », mais célébrez la campagne. Embellissez votre maison afin qu'elle soit un refuge chaleureux et rassembleur. Ces conseils semblent porter fruit auprès de celles qui ont la chance de vivre dans des conditions favorables à leur prise en main du quotidien, car les femmes ne peuvent pas encore compter sur leurs droits acquis, les lois n'étant pas encore pour elles.

Au fil des ans, le contenu des chroniques féminines signées par Alice Ber diffère peu dans leur essence même. Bien sûr, elle saisit les occasions de fêtes, et célébrations pour entretenir son lectorat sur divers sujets et suit le rythme du calendrier et des saisons. Moderniser, voilà un leitmotiv chez Alice Ber qui semble considérer que c'est un devoir et un plaisir de faire évoluer son environnement pour favoriser l'épanouissement des individus au sein de la famille et leur attachement au foyer. Famille et foyer sont en effet des référents qu'Alice Ber ne traite pas comme antagonistes de la modernité à adopter. Son discours rejoint celui d'une élite qui cherche à valoriser certaines valeurs traditionnelles, d'abord à la campagne, mais aussi en ville.

Jeanne Grisé-Allard a encouragé les femmes à faire preuve de dynamisme. Sa vie, très occupée, laisse l'image d'une femme fascinante au sourire  ternel. Il y aurait encore beaucoup à dire sur Jeanne Grisé-Allard et Alice Ber, comme sur d'autres femmes qui ont travaillé sous l'éclairage des média écrits et électroniques.

Considérons que c'est peut-être partie remise ».

Jocelyne Mathieu

MATHIEU, Jocelyne. « Le Bulletin des agriculteurs : pour vous mesdames : l'empreinte d'Alice Ber (1938-1979) », *Les Cahiers des dix*, no 60, 2006, p. 277-292.

Annotations : Gilles Bachand

Vous pouvez consulter l'article au complet en allant sur le site : www.erudit.org

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Gilles Bachand

La municipalité de Saint-Damase et ses historiens

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, www.quatrelieux.qc.ca invite la population à assister à une conférence de Gilles Bachand, président de cette même société. Cette causerie vous fera découvrir les historiens et leurs œuvres, d'une municipalité voisine des Quatre lieux : Saint-Damase. Il y aura par la même occasion le lancement du livre de l'abbé Isidore Desnoyers : *L'histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889*. Cette publication est rendue possible grâce à la collaboration de membres bénévoles de la SHGQL, dont Mmes Sylvie Ménard pour la transcription du manuscrit original et de Lucette Lévesque pour la mise en page et la recherche iconographique.

La conférence aura lieu le **25 février 2014 à 19 h 30 à la salle du conseil de la mairie de Saint-Damase, 115, rue Saint-Étienne, à la sacristie de l'église de Saint-Damase.**

Cette conférence est organisée en collaboration avec le Comité du patrimoine de Saint-Damase.

Coût : Gratuit pour les membres des deux organismes et 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous !

Conférence de Mme Louise Biron

Les filles à marier en Nouvelle-France de 1632 à 1673

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux <http://www.quatrelieux.qc.ca> invite la population à assister à une conférence de Mme Louise Biron sur les filles à marier en Nouvelle-France. En 2013, il y a eu 350 ans que les premières filles du Roy arrivaient en Nouvelle-France. De 1663 à 1673, plus de 800 de ces filles viendront aider au peuplement de la colonie. Les filles du Roy n'ont pas été les seules à venir s'installer en Nouvelle-France. Avant elles, il y a eu aussi des filles à marier appelées Les Devancières. De 1632 à 1662, elles sont au nombre de 281 à immigrer. Mme Biron nous propose un survol sur toutes ces filles à marier qui, pour plus de la moitié, apparaissent dans les tableaux d'ascendance de la majorité des Québécois de souche française.

Après 33 ans de travail social auprès de la jeunesse montréalaise, Mme Biron s'est tournée vers la généalogie. Elle est membre de la Société de généalogie Les Patriotes de Sorel-Tracy et de la Société historique Pierre-de-Saurel. Mme Biron est également auteure d'un livre de généalogie et travaille à la préparation de deux autres livres sur ses ancêtres paternels et maternels.

La conférence aura lieu le **25 mars 2014 à 19 h 30 à la salle de l'Âge d'Or, rue Codaire à Saint-Paul-d'Abbotsford.**

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres. **Bienvenue à tous !**

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Yvette Daigle, Fernand Houde, Francine Dubé

Activités de la SHGQL

22 janvier 2014

Rencontre du conseil d'administration à l'ordre du jour les points suivants : La campagne annuelle de financement, le cours *Initiation à la généalogie*, lancement du livre *Histoire de Saint-Damase*, l'impression de la revue, changement à notre chartre, etc.

26 janvier 2014

Archives vivantes de Ange-Gardien. Nous étions présents lors du lancement du dernier volet de ce projet (3 ans) avec la municipalité de Ange-Gardien. Nous tenons à remercier les bénévoles de la Société qui ont permis de concrétiser le tout, soit : Jeanne Granger-Viens, Cécile Choinière, Jean-Pierre Benoit et les membres du conseil d'administration de la Société. Les DVD sont disponibles à la Maison de la mémoire au coût de 5.00\$. Ce beau projet consistait à faire des entrevues avec des personnes de Ange-Gardien qui faisaient part de leurs expériences de vie d'autrefois. Croyez moi, c'est un ravissement d'entendre raconter leurs expériences, c'est à visionner, c'est superbe ! Magnifique ! Beau montage ! À léguer à nos enfants et petits enfants !

28 janvier 2014

Conférence Mme Louise Chevrier

Une trentaine de personnes se sont déplacées malgré une température froide, pour entendre la conférence de Mme Chevrier concernant les « sages femmes » d'autrefois. Romancière connue, elle a su nous transmettre, par son érudition, la vie et l'importance de ces femmes dans notre histoire. Nous tenons à la remercier pour cette belle prestation.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Don de Doris Allard

Allard, Normand. *Famille Chagnon dit Larose Indre et Loire 1617 à 2009*, Normand Allard, 2009, 68 p.

Allard, Normand. *Famille Vadnais Champagne – Ardenne 1066 à 2009*, Normand Allard, 2009, 54 p.

Allard, Normand. *Famille Allard Noble et fort 1550 à 2009*, Normand Allard, 2009, 84 p.

Don de Clément Brodeur

Duhamel, Thérèse. *J'ai tant de confidences...* Thérèse Duhamel, 2009, 205 p.

Lacoursière, Jacques. *Une histoire du Québec racontée par Jacques Lacoursière*, Sillery (Québec), Septentrion, 2002, 193 p.

Laurendeau, André. *Journal tenu pendant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Montréal, VLB éditeur, 1990, 385 p.

Cartes postales

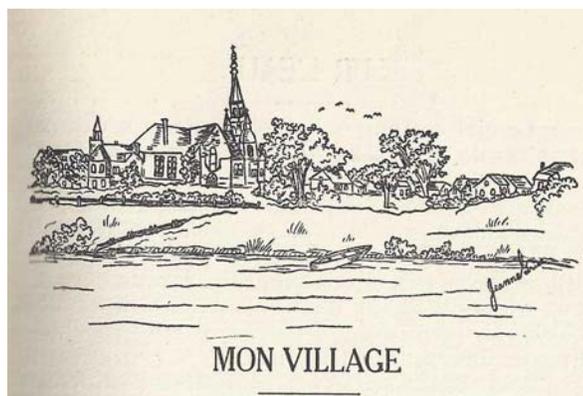
Don de Clément Brodeur

Une carte portant le titre : Terrasse Honoré Mercier, Saint-Hyacinthe.

Un ensemble de cartes : Bienvenue au Bas St-Laurent.

Un ensemble de cartes : Québec album souvenir 10 vues en couleur naturelle.

Un ensemble de cartes : St. Lawrence Seaway and Power Project



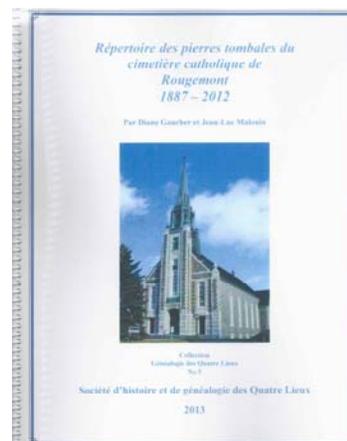
Saint-Césaire, dessin de Jeanne Grisé 1928

--Nouvelles publications--

Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Rougemont
Cédérom



Versions MAC ou PC = 20.00\$



Livre : 30.00\$

Les deux items 40.00

Nos activités en image

Archives vivantes 2013

Dimanche 26 janvier 2014

9 h 45 : Accueil des participants
10 h 00 : Projection de vidéos
11 h 30 : Buffet froid, causerie
12 h 15 : Projection de vidéos
13 h 30 : Fin du lancement



Thématiques des vidéos :
Commission scolaire - Histoires de familles - Agriculture - Loisirs
Les Sucres - La Boucherie - La Chorale - La Mode - La Nourriture
Le Mariage - La Carriole - Azilda Marchand

Réservez vos places avant le 13 janvier 2014 (prévoir 15\$ pour le buffet)
ou procurez-vous le DVD des Archives vivantes (au montant de 5\$) en communiquant avec
Annie Lévesque au 450.293.7575 ou a.levesque@municipalite.ange-gardien.qc.ca.

Ange Gardien Pour informations : www.infoange.ca

L'activité dimanche 26 janvier 2014

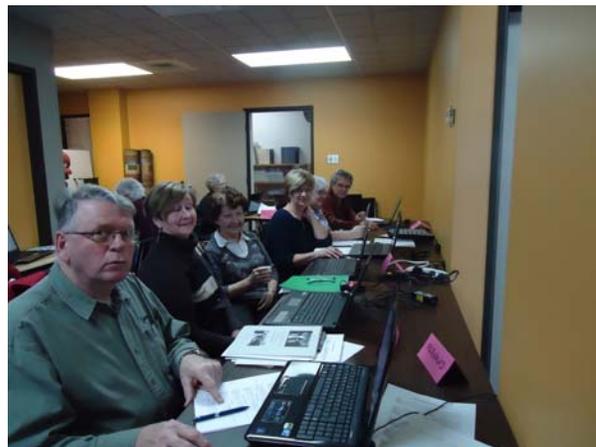
Archives vivantes 2013



Une municipalité où se cultive le bonheur!

Ange Gardien

Le DVD disponible à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux à Saint-Paul-d'Abbotsford



15 personnes suivent présentement le cours de recherches en généalogie de M. McNicoll à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux chaque mercredi

Merci à nos commanditaires

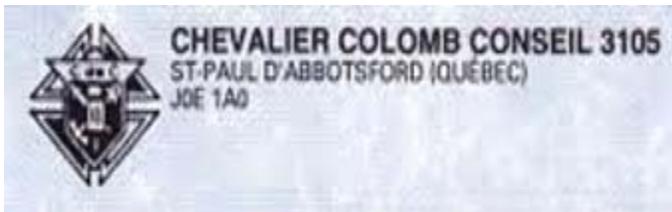
Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



Agir pour
Iberville



Marie Bouillé
Députée d'Iberville

Tél : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
www.MarieBouille.org

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

RONA Ducharme
Et Frère Inc.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION • QUINCAILLERIE

1221, rue Vimy, St-Césaire (Québec) J0L 1T0
Tél. : 450 469-3137 • Fax : 450 469-3653

53, rue Cécile, Saint-Pie (Québec) J0H 1W0
Tél. : 450 772-2472 • Fax : 450 772-5393

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE



255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Gestion de matières résiduelles



SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS!

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP



COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Culture
et Communications
Québec



A. Lassonde Inc.



170, 5^{es} Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tel./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Télec./Fax: 450 641-3471



20, boul. Marie-Victorin Blvd.
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5
crobert@robert.ca www.robert.ca

CAN-BEC IMMOBILIER



ÉBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS

WWW.CAN-BEC.COM

Société Richelieu
St-Jean-Baptiste SSIBRY Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Chalet
de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
www.chaletdelerable.com

PROMUTUEL
BAGOT



TRANSPORT F. LUSSIER INC.
TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
Directrice générale
tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville Tél. : (450) 469-2523
Rougemont (Québec) Watt : (800) 363-1076
Canada J0L 1M0 Fax : (450) 469-5307

Votre publicité
a déjà
sa place !

Ange
Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0
Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone: 450 469 3108 poste 229
Télécopieur: 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul
d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Moreville
Rougemont (Québec) J0L 1M0
Téléphone (450) 469-3790
Télécopie (450) 469-0309

NRC
2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
JOE 1A0

Transport et
EXCAVATION
Francois Robert inc.

526, rang Séraphine
Ange-Gardien JOE 1E0
François Robert
450-293-5858
Cell: 450-360-9114
Télécopieur: 450-293-5656
info@excavationfrancoisrobert.com
www.excavationfrancoisrobert.com
RBO #8004-6030-10

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique